

Les Grecs en Mer Noire : deux ouvrages d'Igor Y. Schaub lus par Ekaterina Kapustkina-Durand.

Игорь Шауб. *Италия-Скифия. Культурно-исторические параллели* // Новый Гермес. Вестник по классической филологии и археологии. Приложение I. Москва-Петербург: Издательство Свято-Алексиевской пустыни, 2008. 155 с.

Igor Schaub. *Italoscythica. Studia comparativa (Italie – Scythie. Des parallèles culturels et historiques)*, Hermes Novus. Philologia et archaeologia. Supplementum I. Moscou-S.Pétersbourg: Editions de la communauté religieuse S^t Alexis, 2008. 155 p.

ISBN 978-5-9900844-4-5

Ce livre est paru en supplément aux éditions « Nouvel Hermès », un périodique russe de la communauté religieuse Saint Alexis. Son auteur, Igor Schaub, est docteur en Histoire, membre de l'Institut d'Archéologie de l'Académie des Sciences de Russie et professeur à l'Université de Saint-Pétersbourg. Il est l'auteur de nombreux travaux sur l'histoire de la culture antique, de l'Europe Occidentale et de Russie. Il s'intéresse depuis de nombreuses années à l'archéologie du Nord de la Mer Noire et plus particulièrement aux conceptions mythologiques et religieuses des peuples qui y habitèrent durant l'antiquité.

Il s'agit une collection de 11 articles dédiés aux différents aspects de la culture du Nord de la Mer Noire et de l'Italie durant l'Antiquité. Tous les articles sont liés par un même thème transversal: les traits de ressemblance, parfois très surprenants, entre la culture des populations locales et celle des colons grecs du Nord de la Mer Noire, d'une part, et la culture des Étrusques et des peuples italiques, ainsi que des Italiens du Moyen Age et la Renaissance, de l'autre. En réfléchissant à la sémantique de nombre d'images, de motifs et de sujets, ainsi qu'au sens à donner à différents phénomènes du milieu gréco-barbare du Nord de la Mer Noire et du monde étrusco-italique, l'auteur se conforte davantage dans l'opinion suivant laquelle la persistance de scènes mythologiques sur les monuments étrusques témoignerait de représentations déformées de mythes grecs ou, dans le meilleur des cas, comme variations sur les thèmes de ces mythes, ne correspond pas à la réalité historique. En effet, dans la plupart des cas, quand il s'agit de sujets connus de la mythologie grecque, les artistes étrusques transmettent des variantes bien plus archaïques de ces mythes, qui pourrait provenir de leur héritage égéo-anatolique commun ».

1. L'iconographie et la sémantique d'un sujet artistique

L'auteur trouve des similarités iconographiques entre la scène du partage de la tunique du Christ sur le bas-relief en marbre de Benedetto Antelami « La descente de la Croix » (1178, Cathédrale de Parme) et la scène centrale du pectoral en or du IV^e siècle av. J. C. qui provient du tumulus scythe Tolstaya Mogila (près de la ville d'Ordzhonikidze, Ukraine). L'auteur pense que les deux représentations dans leur ensemble pourraient avoir une sémantique similaire : non seulement la renaissance par la mort, mais aussi des idées magiques sur le caractère sacré de la royauté.

2. Rois scythes et Lucumons étrusques

L'auteur révèle des parallèles surprenants entre les rois-prêtres scythes et les lucumons étrusques, qui se voient non seulement dans leurs rituels, mais aussi dans les légendes des origines du pouvoir suprême. L'auteur explique ce phénomène par les idées de royauté sacrée chez chacun des deux peuples qui pouvaient présenter de nombreuses similarités.

3. Transformation rituelle d'un homme en femme chez les Scythes et les Étrusques

Ce phénomène, connu en Scythie, en Étrurie et en Grèce (à l'époque minoenne), peut

être expliqué, selon l'auteur, par des similarités fondamentales au sein du culte de la Grande Déesse chez plusieurs peuples anciens.

4. Les Amazones au Bosphore (Cimmérien) et en Italie ancienne

La popularité de la représentation des Amazones sur des objets funéraires du Bosphore, de l'Italie du Sud et de l'Étrurie témoigne de leurs liens étroits avec l'idée de l'au-delà. Les Amazones au Bosphore et en Italie du Sud étaient sans doute liées à la Grande Déesse qui, à son tour, y était souvent elle-même représentée comme une Amazone. Un pareil lien pouvait exister également dans les croyances des Étrusques qui, comme les habitants du Bosphore, imaginaient les Amazones comme des êtres androgynes. L'existence de ce lien paraît encore plus logique lorsque l'on considère le caractère clairement matriarcal de la culture étrusque.

5. La déesse aux jambes de serpents en Scythie et en Italie antique

Cet article est consacré aux représentations de la déesse aux jambes de serpents et celle aux jambes en forme de plantes trouvées en Scythie. Le motif ionique archaïque de la Méduse Gorgone est probablement à l'origine de l'iconographie de cette déesse. Dans les représentations de Méduse Gorgone les Scythes voyaient leur propre Grande Déesse dans l'hypostase de la déesse-génitrice aux jambes de serpents, d'autant plus que Méduse était à l'origine elle-même une hypostase de la Grande Déesse et ses traits les plus marquants sont aussi caractéristiques de la déesse génitrice aux jambes de serpents des Scythes. Les personnages masculins analogues sont, selon l'auteur, des parèdres de cette déesse. L'auteur étudie également des images féminines similaires dans l'Italie antique et pense qu'elles devaient porter les mêmes idées. Leur iconographie proviendrait selon toute vraisemblance du Proche Orient. « La ressemblance frappante des personnages aux jambes de serpents, que l'on retrouve en Scythie comme en Italie ancienne, s'explique vraisemblablement par le fait que la Grande Déesse devait être adorée dans les deux régions avec les mêmes hypostases. De plus, le fait que cette déesse était représentée de manière semblable devait être conditionné, selon toute vraisemblance, par des fonctions elles-aussi semblables ».

6. Héraclès (Hercule) en Italie et en Scythie

La comparaison des données sur Héraclès dans la religion et la mythologie des habitants de l'Italie ancienne et de la Scythie démontre que, malgré la ressemblance incontestable dans la manière de percevoir ce héros divin, il y avait néanmoins des différences considérables. Ces différences étaient dues aux conditions concrètes du développement de son culte dans un contexte de lieu et de temps, et la ressemblance, selon l'auteur, ne s'explique pas tant par le charme de l'image du héros grec classique emportée par les colons grecs dans tous les coins du monde antique, que par la puissante couche égéo-anatolienne ancienne de sa figure.

7. Pâris au Bosphore et en Étrurie

Le prince troyen Pâris est traditionnellement vu par les chercheurs soit comme un caractère fabuleux, soit comme un roi historique de Troie devenu un personnage mythique. L'analyse de nombre d'objets archéologiques du IV^e siècle trouvés au Bosphore Cimmérien permet de supposer que ses habitants le considéraient comme un dieu de la mort. De plus, l'iconographie étrusque très riche et multiple de Pâris permet d'interpréter ce personnage comme un dieu mourant et renaissant, compagnon de la Grande Déesse. Selon l'auteur, la tradition des Étrusques et celle du Bosphore ont conservé l'essence originelle égéo-anatolique de la figure de Pâris.

8. La signification religieuse et mythologique du dauphin à Olbia et en Étrurie

La comparaison des données sur le rôle du dauphin dans la religion des Grecs et des Étrusques fait conclure à l'auteur qu'il devait jouer un rôle très important dans les croyances de

ces deux peuples ainsi que dans leurs espoirs liés à l'au-delà. Cette ressemblance des conceptions sur la nature sacrée du dauphin chez des peuples aussi différents pourrait être expliquée par un héritage culturel égéo-anatolien commun aux Étrusques et aux colons grecs d'Olbia venus d'Anatolie. « Le fait que Dionysos n'est pas représenté avec ces personnages, laisse supposer qu'il aurait pu exister un ancien archétype mythologique égéen où figuraient des hommes-dauphins. Plus tard, Dionysos y est entré, ainsi qu'Apollon mais plus tard ».

9. Les « oies-cygnés » et leur sémantique

L'auteur utilise l'image des oies-cygnés car il s'agit d'un conte russe très connu et qui n'a pas d'équivalent en France. Ses racines sont très anciennes. Le motif des oiseaux aquatiques (cygnés, canards etc.) était très répandu dans l'art gréco-scythe du Nord de la Mer Noire, et était même encore plus populaire dans l'Italie du Nord, notamment en Étrurie. Ce motif pouvait avoir ici des significations différentes, mais il était particulièrement lié à l'idée de mort et de renaissance. La même sémantique de ces personnages était caractéristique de l'art du Nord de la Mer Noire. « À la lumière de ce qui vient d'être dit, on comprend aisément pourquoi les Grecs et les Étrusques ornaient leurs louches et leurs filtres à vin de petites têtes d'animaux aquatiques (il n'y pas si longtemps, les Russes faisaient de même avec des oiseaux entiers). Les gestes qu'on accomplissait avec ces objets rappelaient les mouvements des oiseaux aquatiques, et c'est pour cela qu'ils étaient associés à ces animaux de par non seulement leur apparence extérieure, mais également la sémantique de la résurrection qu'ils portaient en eux ».

Appendice A. L'œuf-perle de la « Madonne du duc d'Urbino » par Piero della Francesca. La sémantique et les origines du motif.

L'auteur pense que le motif de l'œuf-perle accroché au coquillage dans l'œuvre de Piero della Francesca « la Madonne du duc d'Urbino » (vers 1472-1474, [pinacothèque de Brera](#), Milan) a une signification symbolique profonde fondée sur des croyances anciennes liées à la nature féminine, la maternité et la renaissance.

Appendice B. Les origines païennes du sujet de l'œuvre de Giorgione « Judith »

Selon l'auteur, les racines du sujet de l'œuvre de Giorgione (1477-1510) « Judith » (Saint-Pétersbourg, musée de l'Ermitage) remontent au néolithique. L'auteur pense qu'il devait exister un culte lié aux rituels de la fertilité et consistant en l'adoration d'une tête masculine séparée de son corps et que ce culte s'inscrivait dans le culte de l'adoration de la Grande Déesse au Proche Orient et en Méditerranée. Il y a des survivances de ce culte en Inde. C'est justement au culte de la Grande Déesse et aux rituels de son culte que remontent les images de Judith et des figures similaires, comme Dalila et Salomé. L'auteur pense aussi que la légende biblique de David et Goliath pourrait être liée au culte militaire de la tête d'homme coupée.

Ce livre est destiné à l'usage non seulement de ceux qui s'intéressent à l'histoire de la région du Nord de la Mer Noire, ainsi qu'à la culture et l'art de l'Italie, mais aussi des spécialistes de l'étude des religions et des cultures.